

Hébreux 10/5-7 « *C'est pourquoi, en entrant dans le monde, il (Jésus) dit: "Tu n'as pas voulu de sacrifice ni d'offrande, mais tu m'as formé un corps. 6 Tu n'as pas pris plaisir aux holocaustes ni aux sacrifices pour le péché; 7 alors j'ai dit: Voici, je viens, -il est écrit de moi dans le rouleau du livre-pour faire, ô Dieu, ta volonté »*

C'est ce qu'on peut lire aussi dans le Psaume 40 où David sous l'inspiration de l'Esprit a écrit : « *Au sacrifice et à l'offrande du gâteau tu n'as pas pris plaisir : tu m'as creusé des oreilles (ou : tu m'as formé un corps dans Hébreux 10 :5) ; tu n'as pas demandé d'holocauste, ni de sacrifice pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens : il est écrit de moi dans le rouleau du livre. C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir, et ta loi est au dedans de mes entrailles »* (v. 6-8).

Ce Psaume est caractérisé par l'expression, absolue et parfaite, **de la Communion entre le Fils et le Père :**

« ***Voici, je viens pour faire ta volonté*** » ; **telle est la pensée de Christ**, pensée qui était éternellement dans son cœur, comme Fils unique dans le sein du Père, et **qui a été réalisée par sa venue, comme Fils de l'homme, dans ce monde. Il s'y présente et dit : « Je viens ».**

Tout le système des offrandes de la loi, mis à l'épreuve, avait été démontré incapable de répondre aux exigences de la justice, de la sainteté et de l'amour de Dieu. Il n'y avait, dans ces offrandes, qu'un acte remémoratif des péchés (Héb. 10: 3). Or Dieu ne pouvait prendre plaisir à ce qui plaçait continuellement le péché sous ses yeux.

Alors Christ dit : « Je viens » ; il accomplit ce qui était de toute éternité la pensée de Dieu :

La pensée du Fils est fondue, pour ainsi dire, dans celle du Père, de manière à ne former qu'une pensée unique. Tel a été Christ, venant dans ce monde :

« *Mon aliment, dit-il, est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé* » (Jean 4: 34).\$

« *Je ne cherche point ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé* » (Jean 5: 30).

« *Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé* » (Jean 6: 38).

Il y a identification complète de pensée et d'activité entre le Fils et le Père. « *Le Père est en moi* », et moi en Lui. « *Qui m'a vu, a vu le Père* » (Jean 14: 9, 10).

« *Quelque chose que le Père fasse, le Fils le fait aussi* » (Jean 5: 19).

Pas de Communion plus absolue que de n'avoir point d'autre volonté que celle du Père.

C'est la confiance du Fils dans un amour parfait, la confiance d'un cœur qui trouve ses délices à être offert en sacrifice pour accomplir les voies d'amour de Dieu envers de pauvres pécheurs perdus. `

La Communion s'exprime par le renoncement de toute volonté propre pour faire la volonté d'un autre. C'est ce que nous allons voir ce matin avec Jésus, qui est venu ici bas pour ne faire que la volonté du Père.

Christ, venant ici-bas pour vivre la vie d'obéissance que le premier homme a été incapable de vivre, et où il a dû cheminer dans un monde marqué par les conséquences de la désobéissance d'Adam.

Tout était contre Lui dans un tel sentier, tout était opposé à Dieu, mais rien ne L'a arrêté.

La gloire de l'homme est dans l'obéissance, et la gloire de Jésus a brillé tout au long de sa vie dans une obéissance entière à la volonté de son Dieu et Père, quelles que

fussent les souffrances qu'Il ait eu à endurer.

Jusqu'au combat terrible de Gethsémané, moment suprême où Il a déclaré à son Père : « **Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui soit faite** » (Luc 22 : 42)

Gethsémané a été le point culminant, celui où son obéissance a été mise à l'épreuve comme jamais elle ne l'avait été auparavant.

Son obéissance a été parfaite et entière parce que son amour était infini.

L'apôtre Pierre écrit : « *Car aussi Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle, afin que vous suiviez ses traces* » (1 Pier. 2 : 21). **En Le contemplant avec adoration dans le chemin d'obéissance qui a été le sien, aussi ne perdons pas de vue que nous avons à Le considérer là comme Modèle.**

Nous avons été, « *élus selon la préconnaissance de Dieu le Père, en sainteté de l'Esprit, pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus Christ* » (1 Pier. 1 : 1-2), **c'est-à-dire pour obéir comme Christ a obéi !**

Élus pour être avec Christ pendant une éternité de gloire et de bonheur, cela nous le rappelons volontiers avec reconnaissance et actions de grâces, mais nous perdons de vue parfois que **nous avons aussi été élus pour être avec Christ présentement dans le chemin de l'obéissance à la volonté de Dieu, obéissant comme Lui a obéi !**

Les évangiles retracent la vie de Christ sur la terre, sa vie d'obéissance. Et c'est sans doute dans l'évangile de Jean que, plus encore que dans les trois autres, que nous voyons briller l'obéissance du saint Fils de Dieu, de Celui qui « *étant en forme de Dieu, n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes ; et, trouvé quant à son aspect comme un homme, il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix* » (Phil. 2 : 5-8).

Je vous propose que nous parcourions cet évangile et que considérions le chemin du Fils de Dieu, en tant qu'Homme parfaitement obéissant.

1 - « *Jésus leur dit (à ses disciples) : **Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre*** » (4 : 34).

Faire la volonté de celui qui L'a envoyé ! C'est pour cela qu'Il est venu et c'est en quoi Il trouve « **ses délices** », selon l'expression du Psaume 40, « sa nourriture » selon l'expression de Jean 4. **Sa joie, sa nourriture, c'est d'accomplir la volonté de son Père ;** dans l'obéissance à cette volonté, Il trouve la nourriture de son âme et la joie de son cœur. – Il le déclare ici à ses disciples, dès son entrée dans son ministère, qui commence dans cet évangile par son entretien avec la femme samaritaine.

Il a trouvé un cœur disposé à écouter, à recevoir sa parole, une pauvre pécheresse qui a été amenée à dire aux hommes de la ville : « *Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; celui-ci n'est-il pas le Christ ?* » (Jean 4 : 29) ; de sorte qu'Il était rafraîchi bien autrement et bien davantage que par l'eau de la fontaine de Jacob, **rafraîchi dans son cœur et nourri dans son âme. Ayant fait la volonté de Celui qui L'avait envoyé, Il pouvait en voir quelques fruits.**

Celui qui L'avait envoyé ici-bas avait préparé pour Lui une « œuvre » et le fidèle Serviteur était heureux de l'accomplir. « Son œuvre » : non pas celle du Serviteur,

mais celle de Dieu lui-même, celle du Maître qui avait envoyé le Seigneur dans ce monde.

Avons-nous cette nourriture, cette joie d'accomplir la volonté de notre père ?

Quel modèle à imiter ! Gardons-nous aussi de parler de *notre* œuvre, de *notre* travail, de *notre* service. **Remarquons que le chrétien est appelé à porter du fruit et non pas à en produire. Le fruit vient de Dieu : « De moi provient ton fruit »** (Osée 14 : 8)

Réalisons cette exhortation : « **Soyez fermes, inébranlables, abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur** » (1 Cor. 15 : 58).

Qu'il nous soit accordé d'accomplir une œuvre de telle manière que ce qui est de l'instrument, c'est-à-dire nous, disparaisse, **afin que soit vu seulement ce que le Seigneur a opéré**. Tel a été le service de Christ ici-bas : **accomplissant l'œuvre de son Dieu, présentant une doctrine dont il pouvait dire qu'elle n'était pas la sienne, mais celle du Dieu qui l'avait envoyé** (voir Jean 7 : 16).

2 - « *Jésus leur répondit alors, et il leur disait : En vérité, en vérité, je vous dis : **Le Fils ne peut rien faire de lui-même, sinon ce qu'il voit faire au Père ; car quoi que celui-ci fasse, le Fils lui aussi le fait pareillement*** » (5 : 19).

S'opposant à Jésus, « les Juifs cherchaient d'autant plus à le faire mourir », pour les deux raisons qui nous sont indiquées au verset 18 de ce chapitre : d'une part, prétendaient-ils, Il violait le sabbat (mais n'était-Il pas « seigneur aussi du sabbat » - Marc 2 : 23-28 ?) et, d'autre part, « il disait que Dieu était son propre Père, se faisant égal à Dieu ». Certes, Dieu était son propre Père ; cependant « *étant en forme de Dieu* », Il « *n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave...* » (Phil. 2 : 6-7). Et c'est ce que Jésus répond aux Juifs :

« **Le Fils ne peut rien faire de lui-même...** ». Quel anéantissement ! Quel abaissement ! Quelle « forme » a voulu prendre le Fils de Dieu, « **la forme d'esclave** », **de l'esclave qui n'a aucune volonté propre ! Il ne connaît que celle de son maître, « ne peut rien faire de lui-même » et fait toujours, et seulement, ce que son maître lui commande**. Pleine et parfaite révélation de Dieu dans l'humanité qu'Il a voulu revêtir, **Il dépend entièrement de son Dieu et ne sort pas du sentier de l'obéissance**.

Nous avons en Christ venu dans ce monde « l'union absolue de la divinité toute-puissante et de l'humanité dépendante ».

Sommes-nous entièrement dépendant de toute la puissance de l'Esprit de notre Seigneur pour accomplir l'œuvre qu'il nous a prédestinée?

3 - « *Je ne peux, moi, rien faire de moi-même ; je juge selon ce que j'entends, et mon jugement est juste ; car je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé* » (5 : 30).

Le Seigneur reprend l'expression qu'Il a déjà employée, affirmant qu'Il ne peut rien faire de lui-même - Lui par qui « tout a été créé », qui est « avant tout, et tout subsiste par lui » (Col. 1 : 16-17).

Il parle ensuite de l'appréciation qu'Il avait de toutes choses : Il les appréciait « selon ce qu'il entendait », c'est-à-dire d'après les communications qu'Il recevait

de son Père et c'est ainsi qu'Il avait, comme homme ici-bas, un « jugement juste », une appréciation des hommes et des choses correspondant à la pensée de son Dieu.

Il y avait une deuxième raison qui lui permettait d'avoir en toutes circonstances un jugement juste : **Il ne cherchait pas sa volonté mais la volonté de Celui qui l'avait envoyé. Son obéissance, sa dépendance, son désir de rechercher en tout temps la volonté de son Père le conduisait, comme homme, à un sain discernement, à un jugement juste.** Quel enseignement pour nous ! **Faisons-nous cela ? Faire la volonté de celui qui nous conduit ...où agissons nous de notre propre chef, et seulement si cela ne marche pas, nous faisons appel à Lui.**

Comment pouvons-nous avoir un jugement juste ? Premièrement, en jugeant d'après ce que nous entendons, c'est-à-dire d'après ce que Dieu se plaît à nous dire dans sa Parole ; deuxièmement, **en mettant de côté toute volonté propre pour ne rechercher que l'obéissance à la volonté de Dieu.** Cela nous fait comprendre pourquoi nous avons si souvent un jugement faussé, alors que pourtant nous prétendons voir les choses clairement et justement.

La dépendance, l'obéissance nous permettront d'avoir un jugement spirituel juste, formé par la Parole et l'Esprit de Dieu.

4 - « *Jésus leur répondit (aux Juifs) : Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de celui qui m'a envoyé, il connaîtra, au sujet de cette doctrine, si elle vient de Dieu, ou si je parle de par moi-même. Celui qui parle de par lui-même cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a pas d'injustice en lui* » (7 : 16-18).

Jésus s'est engagé dans un chemin où Il avait le désir de faire briller la gloire de son Dieu et Père. Il ne cherchait pas sa propre gloire. Il ne revendique pas comme étant de Lui l'enseignement qu'Il donne, mais Il le présente comme étant celui du Dieu qui L'a envoyé ici-bas. Comme Il avait dit : « *Je ne peux, moi, rien faire de moi-même* » (5 : 30, 19), Il déclare maintenant ; je ne parle pas « *de par moi-même* ». Lorsqu'Il « parlait », ce qu'Il enseignait, c'était la doctrine de Dieu.

Celui qui est disposé à se soumettre à la volonté de Dieu aura pleinement conscience que l'enseignement est celui de Dieu lui-même. Dépendance et obéissance donnent un jugement juste et, également, la connaissance de l'enseignement divin.

La question que nous avons là est : Lorsque nous agissons pour le Seigneur, cherchons-nous notre propre gloire, ou celle de Dieu ? Si oui, alors nos paroles ne peuvent pas être les nôtres mais celles inspirées de Son Esprit.

Nos raisonnements et l'activité de notre chair attristent le Saint Esprit. Ils sont une entrave à sa libre action en nous. Les raisonnements de l'homme ne peuvent produire que des pensées humaines.

Nous ne pouvons pas connaître les choses de Dieu par notre intelligence naturelle. Elles ne sont accessibles que par la révélation que Dieu nous en fait par son Esprit.

Ce qui est au Père est à Christ. Et ce qui est à Christ, l'Esprit nous le communique. Nous avons là l'expression de la parfaite unité entre le Père, le Fils et le Saint Esprit.

Quelle chose merveilleuse que nous puissions connaître ces vérités, et participer de la vie divine par l'Esprit qui demeure en nous ! Combien d'ailleurs cela devrait nous rendre à la fois sérieux et heureux de savoir que nous avons en nous cet hôte divin ! Cette présence devrait imprégner toute notre vie, notre comportement, nos actions, nos paroles, et d'abord notre façon même de penser.

5 - « *Jésus leur dit (aux Juifs) : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez que c'est moi et que je ne fais rien de moi-même, mais que **je parle selon ce que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que moi, je fais toujours ce qui lui est agréable*** » (8 : 28-29).

Une fois encore (voir 5 : 19, 30 ; 7 : 17-18), le Seigneur déclare qu'Il ne peut rien faire de lui-même. **Il agit, Il parle « selon ce que le Père lui a enseigné ». Parfaitement obéissant, pleinement dépendant, dans un tel chemin Il n'a qu'un désir : faire ce qui plaît à son Père.**

Qu'en est-il de nous ? Il nous arrive bien de faire ce qui plaît à Dieu, mais le faisons-nous *toujours* ou seulement dans les cas où ce qu'il convient d'accomplir est agréable à nous-même ?

Lorsque l'obéissance contrarie nos désirs, demande le brisement de notre volonté propre, nous estimons en bien des cas que le prix à payer est trop élevé, que le renoncement exigé nous coûte beaucoup trop !

Considérons notre divin et parfait Modèle. Il n'avait qu'un désir, faire ce qui plaisait à son Père, quoi qu'il puisse Lui en coûter, et quelque souffrance qu'Il ait à endurer pour cela. Et c'est ce qu'Il faisait toujours !

6 - « *Jésus leva les yeux en haut et dit : **Père, je te rends grâces de ce que tu m'as entendu. Moi je savais que tu m'entends toujours** ; mais je l'ai dit à cause de la foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé* » (11 : 41-42).

Marthe et Marie font transmettre au Seigneur ce message : « *Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade* » (11 : 3). Alors Jésus dit : « *Cette maladie n'est pas pour la mort, mais en vue de la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle* » (v. 4).

Par la plume de l'évangéliste, l'Esprit de Dieu souligne l'amour que Jésus avait pour Lazare et ses deux sœurs : « *Or Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare* » (v. 5). Marthe et Marie en avaient la conscience, les termes de leur message en sont la preuve. Mais, quelque profond que soit cet amour, Jésus ne quitte pas aussitôt le lieu où Il se trouve pour se rendre auprès de ceux qui faisaient appel à Lui. **Il ne s'est jamais laissé guider par ses sentiments propres, mais seulement par la volonté de son Père.** Puissions-nous L'imiter quelque peu. **En combien de circonstances nos sentiments naturels ne sont-ils pas l'unique mobile de nos actions, alors que nous devrions en tout temps obéir à la Parole, faire passer l'obéissance avant tous les sentiments propres que nous pouvons éprouver !** Cette sentimentalité est l'un des pièges les plus dangereux que l'adversaire place sous nos pas.

Jésus demeure donc encore deux jours au lieu où Il était (v. 6). Puis, ayant sans

aucun doute une direction de son Père, Il dit à ses disciples : « *Retournons en Judée* » (v. 7). À ce moment-là, bien qu'animés pourtant des meilleurs intentions, les disciples sont les instruments dont se sert l'Ennemi pour essayer d'arrêter le Seigneur dans le chemin de l'obéissance. **Mais si Jésus ne faisait rien tant qu'il n'était pas dirigé par son Père pour une action à exercer, rien ne peut l'arrêter maintenant lorsque son Père l'envoie. Il est prêt à tout endurer pour faire sa volonté.**

Arrivé à Béthanie, Jésus témoigne sa profonde sympathie aux deux sœurs dans le deuil. Il pleure (v. 35), prenant part à leur douleur et, par ailleurs, considérant les conséquences visibles de l'entrée du péché dans le monde. Puis, Il va au tombeau où Lazare est couché depuis quatre jours déjà. C'est alors qu'Il lève les yeux en haut et dit : « *Père, je te rends grâces de ce que tu m'as entendu* ». C'est par le déploiement de sa puissance divine qu'Il va ressusciter Lazare. Il avait lui-même déclaré que *le Fils de Dieu* devait être glorifié à l'occasion de la maladie dont on venait de l'informer (v. 4) et, par ailleurs, l'apôtre Paul écrit qu'il est « **démontré Fils de Dieu, en puissance, selon l'Esprit de sainteté, par la résurrection des morts** » (Rom. 1 : 4). C'est bien le Fils de Dieu qui crie à haute voix : « *Lazare, viens ici, dehors !* » (v. 43), car seule la voix du Fils de Dieu peut appeler un mort hors du tombeau, et lui donner la vie. Mais en même temps, obéissant et dépendant, Jésus s'adresse à son Père et reçoit cette résurrection comme une réponse à sa prière ! Amené à agir comme Fils de Dieu, Il ne le fait pas autrement qu'en demeurant à la place qu'Il a voulu prendre comme homme. Combien c'est admirable ! .

7 - « *Car moi, je n'ai pas parlé de par moi-même (c'est-à-dire : de mon propre fonds.) ; mais celui qui m'a envoyé – le Père - m'a commandé lui-même ce que je devais dire et comment j'avais à parler ; et je sais que son commandement est la vie éternelle. Donc, ce que moi je dis, je les dis comme le Père me l'a dit* » (12 : 49-50).

Le Seigneur arrive au terme de son ministère public parmi les Juifs, ministère commencé lors de son entretien avec la femme samaritaine.

Sa « nourriture », celle de son âme, était de faire la volonté de Celui qui L'avait envoyé et d'accomplir son œuvre (4 : 34). C'est bien ce qui avait caractérisé son ministère : Il avait présenté la doctrine de son Dieu et non la sienne, Il avait agi en toutes circonstances non selon sa volonté propre mais dans l'obéissance à la volonté de son Dieu. Tout en Lui avait été la manifestation de Dieu à son peuple et à tous les hommes.

Mais il était démontré ce qui est écrit tout au début de l'Évangile : « *Il était dans le monde, et le monde fut fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il vint chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu* » (1 : 10).

Au moment où son rejet est consacré et où son service au milieu d'Israël prend fin, Il place les Juifs en présence de leur si grande responsabilité : en Le rejetant Lui, c'était Dieu, le Dieu d'Israël, qu'ils rejetaient.

La dernière parole qu'Il leur adresse est particulièrement solennelle : Il n'a jamais rien dit qui ne Lui ait été donné par son Père, qui Lui-même Lui commandait ce qu'Il devait dire et, plus encore, comment Il avait à le dire (v. 49). Pouvait-il y avoir plus étroite dépendance, plus entière obéissance ?

La question que je me pose là, **si j'agis selon ma volonté propre, mes propres choix, est-ce que j'honore Dieu, ou est-ce que j'honore ma nature première, mon**

égocentrisme. N'oublions pas que lorsque nous sommes faits baptisés, nous avons exprimé notre volonté de mourir à nous-mêmes, pour gagner Christ. Et ainsi, enracinés et fondés dans son amour, le Seigneur et son Esprit pourront renouveler notre être intérieur de jour en jour à son image, seulement et seulement si comme Jésus, demeurant dans le Père, nous demeurons en Lui, dans sa dépendance et dans son entière obéissance.

8 - « **Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et moi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui... Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui** » (14 : 21, 23).

Il ne s'agit plus ici de l'obéissance du saint Fils de Dieu, mais de celle qu'Il nous demande de manifester. **Si vraiment nous aimons le Seigneur, nous le prouverons par notre obéissance.**

Pouvons-nous dire que nous l'aimons lorsque nous n'obéissons pas à la Parole ? **Et lorsque notre obéissance est mise à l'épreuve, c'est en fait la mise à l'épreuve de notre amour.** S'il nous est parfois si difficile d'obéir (ne nous arrive-t-il pas même de dire que cela nous est absolument impossible ?), n'est-ce pas parce que nos affections pour le Seigneur sont attiédies, alors que notre cœur devrait brûler pour Lui ?

Si nous L'aimions davantage, nous obéirions avec plus de fidélité, plus de joie aussi : nous connaîtrions quelque chose de la joie que Christ a éprouvée dans son chemin d'obéissance (voir Ps. 40 : 8 *C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir, et ta loi est au dedans de mes entrailles*).

9 - « **Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour** » (15 : 10).

Pour jouir de la communion avec le Seigneur, pour « demeurer dans son amour », il faut « garder ses commandements ». Notre obéissance est la véritable preuve de notre amour, elle est aussi le seul moyen de jouir de l'amour du Seigneur. Elle est le secret de la communion avec le Seigneur : on ne peut goûter les douceurs de la communion avec le Seigneur en dehors du sentier de la dépendance et de l'obéissance. Et là encore, le Seigneur est notre parfait Modèle : Il jouissait de la communion avec son Père, Il demeurait dans son amour, parce qu'Il gardait ses commandements.

« *Moi, je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire* » (17 : 4).

Envoyé par le Père, Jésus est venu ici-bas pour « accomplir son œuvre » (4 : 34), **cette œuvre préparée pour Lui par son Père et qu'Il a accomplie entièrement, parfaitement.** Je ne sais si, nous pourrions dire un jour, la même chose devant le Seigneur...

Pour imiter si faiblement que ce soit un tel Modèle, il faut qu'il y ait d'abord en nous un travail intérieur profond, remuant les affections de nos cœurs : « *Ayez donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le christ Jésus...* » (Phil 2v. 5).

Nos cœurs pourraient-ils rester froids en présence de l'anéantissement, de l'abaissement, de l'obéissance de Christ (v. 6-8) ? Certes, nous n'avons pas à nous « anéantir », cela n'appartenait qu'à Lui, **mais à nous abaisser et à obéir comme Lui l'a fait.**

N'est-il pas vrai que la méditation d'un tel sujet nous courbe dans l'adoration ?
Pussions-nous, ainsi prosternés, considérer Celui qui, non seulement nous exhorte à obéir, mais encore nous a Lui-même tracé le chemin de l'obéissance.

**Contemplant-Le dans ce chemin pour refléter quelque chose de ses caractères.
Contemplant-Le aussi dans la position glorieuse qui est la sienne maintenant, afin que nous soyons « transformés en la même image », de gloire morale en gloire morale**

(2 Cor. 3 : 18 « *Or nous tous, contemplant à face découverte la gloire de Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, par le Seigneur en Esprit.* »).

Notre ancienne histoire est close : « *Je suis crucifié avec Christ* » ; la nouvelle a débuté : « *Nous avons été vivifiés, ressuscités ensemble avec Lui* ».

Désormais nous lui appartenons, nous sommes de Lui, « sa semence ».

Nous lui sommes associés et le premier résultat de cette association, c'est que nous sommes capables de « faire la volonté de Dieu » (1 Jean 2: 17 « *et le monde s'en va et sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.* »).

Nous sommes transformés par le renouvellement de notre entendement pour discerner maintenant ce qu'il connaissait de toute éternité, mais a réalisé, comme homme, en venant dans ce monde, que « *la volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite* » (Rom. 12: 2 *Et ne vous conformez pas à ce siècle; mais soyez transformés par le renouvellement de votre entendement, pour que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, bonne et agréable et parfaite.*).

Nous sommes appelés à être parfaits et accomplis dans toute la volonté de Dieu, comme lui (Col. 4: 12 « *esclave du Christ Jésus, combattant toujours par des prières, afin que nous demeurions parfaits et bien assurés dans toute la volonté de Dieu* ») ; et, comme lui, après avoir fait cette volonté, et attendu patiemment, nous recevrons les choses promises

(Héb. 10: 36 *Car vous avez besoin de patience, afin que, ayant fait la volonté de Dieu, vous receviez les choses promises*).

Alors oui, que nous puissions avoir Communion avec Lui dans l'Obéissance, et la Dépendance.